

La Danseuse de Tanagre

J'ai été séduite par une statnette de Tanagra au point d'éprouver à sa vue cette sorte de joie tremblante et cette anxiété qui sont les compagnes ordinaires de la passion amoureuse.

C'est une danseuse. Un voile d'étoffe légère embrasse ses formes accomplices; son attitude semble prise dans l'instant où le torse et la jambe, animés par les mouvements rythmiques qui s'achèvent et, pour ainsi dire, rendus sublimes par la vie abondante que répand l'entraînement musical dans un corps jeune et pur, atteignent, en une seconde de repos, l'insaisissable beauté.

O petite danseuse! pris-je la liberté de dire un jour à cette gracieuse effigie de terre, je te supplie de m'apprendre le secret du charme que tu répands et qui dépasse celui de tes sœurs, car tu vois que je le subis aussi vivement que s'il me venait d'une jeune fille plus jeune que moi de dix ans, et cependant des gens avisés prétendent que de nombreux siècles nous séparent. Pour moi, je t'associe à ce que je crois sentir la moiteur de ta chair parfumée qui vient de s'élever et je ne suis pas sûr que l'air qu'a déplacé ta jambe agile n'est pas celui qui m'a tout à l'heure rafraîchi le visage. Dis que je suis fou! mais j'ai cru que ta poitrine se soulevait par suite de la douce fatigue, et que tes lèvres, un moment desséchées, exhalèrent ce souffle impregné de l'odeur des olives et des lauriers-roses, tel que le respirai dans les pays du soleil et sur les pentes inclinées du côté de la mer.

Je te supplie de me dire qui tu es, ou bien quel Dieu habite la fine pâte de ton argile, parce que je n'ai pas devant toi le calme que donne ordinairement la vue du chef-d'œuvre, et que l'intime familiarité de ta grâce me ravit à mon temps, m'arrache à l'heure que le destin m'attribua, pour m'emporter en arrière, dans le passé ancien, jusqu'à l'heure bienheureuse où ta paupière a battu—ce qui est contraire à l'ordre des choses et me déchire le cœur.

Ah, j'entendis une voix agréable, et je crois que la petite danseuse, Tanagra, me parlait. «Tu connais, me fut-il dit, le bourg béotien dont le nom est demeuré aux figures de terre, la blanche Tanagra; c'est ma patrie. Mon père avait des champs et de la vigne sur le penchant du Cericius où la ville étagée ses maisons de brique argileuse. Rien ne manqua à mon enfance, et je connus le bonheur. A l'âge où toutes les jeunes filles chez nous étaient belles, je le devins, à ce qu'il paraît, et lorsque je passais dans la rue pour aller aux Temples ou aux Jeux, les hommes et les femmes me regardaient en souriant.

Ce fut vers ce temps-là que, me trouvant à l'endroit où se tiennent les coroplastes ou modéleurs de poupées, pour vendre les petites images qu'ils pétrissent de leurs mains, l'un d'eux nommé Douris me fit signe qu'il m'aimait. Je baisai les yeux et n'osai plus de longtemps revenir au même lieu, parce que son visage avait fait une grande impression sur moi.

Mais je pensai beaucoup à lui sans le voir. Bientôt il prit l'habitude de passer devant la maison de mon père et je l'aperçus. Je sentis, ce jour-là, que je n'avais aimé personne comme lui, et j'eus un grand regret qu'il ne fût qu'un pauvre coroplaste dont les statuettes, si précieuses qu'elles fussent au-dessus de celles des autres, étaient vendues pour une obole.

Un jour que je n'étais pas là, par extraordinaire, dans le moment où il vint, je trouvais sur la stèle de marbre consacrée à Hermès, qui était près du portique de la maison, un petit Eros en terre parfaitement modelé et peint. Je ne pus me tenir de le montrer à mon père, homme prudent et habile. Mon père tourna et retourna dans sa main le petit Eros. A la fin, il dit: "Qui a fait cela?"

Je rougis et répondis que je n'en savais rien. —En tout cas, dit-il, celui qui a fait cela est un fort bon artiste et de qui le renom ira loin. Je sautai, à ces mots, si joyeusement et en battant des mains, que mon père me regarda avec étonnement. Je tombai à ses genoux que j'embrassai, et je lui dis, toute confuse: —Mon père, ce petit Eros est de Douris, le modéleur de poupées; et le cœur qu'il a percé de cette flèche est le sien.

—Que Douris vienne donc ici, dit mon père en me relevant, et je pense qu'il honorera ma maison. Je songe avec attendrissement aux jours trop brefs qui suivirent mon mariage avec le modéleur de poupées. Nous nous aimions; il m'admiraient et me prenait pour modèle. De cette époque datent ses meilleures figurines de terre; non parce que je valais

mieux que les filles qu'il faisait poser avant de me connaître, mais parce que l'amour échauffait son talent. C'était une âme ardente et éprise de la beauté; aussi lui arrivait-il souvent d'avoir de l'inquiétude sur la valeur de ce qu'il avait fait, bien que sa fortune commençât à être brillante et que l'on ne cessât de lui prodiguer des éloges. Je l'emmenais alors, à la tombée du jour, du côté des prairies qui s'étendaient aux bords de l'Asopo, au-delà de la ville. Nous nous baignions les pieds dans la rivière; je me penchais au-dessus de son front, et ma voix, mêlée au doux bruit du vent dans le feuillage des tamaris, endormait sa pensée.

Cependant, une fois, il se redressa sous mes caresses. C'était à la fin d'une journée particulièrement agitée, où l'argile s'était montrée plus que jamais rebelle à ses doigts; même il avait détruit plusieurs ébauches sur lesquelles nous fondions de grandes espérances. Il me repoussa tout à coup et me dit d'une voix à la fois impérieuse et suppliante: —Danse!... danse!...

Je me levai aussitôt, car, l'aimant comme je faisais, j'étais sa servante; et j'imitai de mon mieux la danse qu'exécutaient les jeunes filles en l'honneur d'Artemis. Mon vêtement était léger et le sol favorable. J'essayai de suppléer de la voix à l'accompagnement de la flûte qui nous manquait. D'ailleurs, entraîné bientôt par mon pas, Douris chanta lui-même. Son organe était ample et varié, et l'on eût juré qu'un berger était là et soutenait mes mouvements par le son de la syrinx.

Il se baissa tout à coup pour saisir une poignée de terre humide qui se trouvait en abondance au bord de l'eau; il se mit à la pétrir avec vivacité, et je vis naître promptement sous sa main mon image.

C'est elle que tu vois. Il n'en avait jusqu'alors réussi aucune avec autant de bonheur. A mesure qu'elle venait sous ses doigts mouvants, je voyais s'agiter le visage de Douris et j'attendais les dieux qu'il fut plus beau dans ce moment-là que le jour même où il m'aperçut et sentit dans son cœur qu'il m'aimait. Dirai-je que j'en conçus une peine secrète et que je fus un peu jalouse de cette jolie image de terre qui captivait mon époux?

Douris emporta son ouvrage, et il mouilla, pour le couvrir, une partie de mon vêtement qui était tombé à terre pendant la danse, sans prendre garde que mon épée était une. Les paroles que je lui adressai durant le retour à la maison furent vaines; et même, ayant tenté d'attirer son esprit vers la beauté du soir qui transfigurait Tanagra et les collines, ce spectacle, d'ordinaire si puissant sur son esprit, ne le détourna pas de la pensée du chef-d'œuvre qu'il avait fait.

Les jours coloraient; il retouchait l'admirable figure et la poussait à la perfection. Jamais il ne s'aperçut que j'étais, moi vivante, autour de cette poignée de terre humide et glacée qui le retenait. Mon chagrin s'accrut. Je fus tentée de détruire la petite danseuse d'argile pendant le sommeil de Douris.

Je me levai une nuit; je pris la lampe et me dirigeai soigneusement vers l'endroit où la statuette reposait sous le linge frais. La colère m'animait et je goûtai une ivresse inconsciente. Je pris l'amertume plaisir de découvrir l'ennemie qui me ressemblait, avant de l'anéantir. Je gardais la lingette dans la main et j'embrassais de ma haine l'image inanimée de mon corps devenue ma rivale par suite d'un sortilège ou d'une folie que je ne pouvais m'expliquer.

"Te voilà donc!" dis-je, misérable parcelle de limon qui ne couvrais pas la plante de mon pied quand je t'aurais écartée! Je t'ai foulée déjà maintes fois à l'état de fange, au bord du ruisseau, quand les yeux des pères et ceux de mon bien-aimé, jaloux de la pureté de ma jambe, regardaient que la salissure au contact de ta boue... Et maintenant tu t'es élevée sur ce piédestal, tu as emprunté la forme de ma jambe et de mon joli ventre poli! Perfide! jusqu'à ce mouvement des épaules et de la tête que l'on m'a dit qu'aucune autre créature n'eût pareil et qui faisait frissonner des hommes forts, tu me l'as pris! par quelle astuce? Moi-même je l'ignorais; je n'avais jamais pu le saisir en un miroir et tu me vois toute tremblante à la révélation de ce que l'Amour met en nous de mystérieux attraita. Tout ce que tu es, tu me le dois; tu me l'as volé pièce à pièce; sans moi tu ne serais pas; tu n'es pas autre chose que moi!..."

Je fus épouvantée tout à coup du son de mes paroles dans la pièce obscure et vis-à-vis de l'image qui recevait tout seule la lumière de la lampe. La danseuse semblait sourire et me regarder avec indulgence du haut de son chevalet de bois. Je me tus. Mes derniers mots retentissaient dans le silence de la nuit: "Tu n'es pas autre chose que moi!..."

Mon premier mouvement avait été de bondir vers la statue aussitôt après avoir inversé contre elle. Mais j'étais maintenue à ma place par une volonté impérieuse. Mes yeux ne quittaient pas l'objet de ma colère; et je m'étonnais de mon attitude et de mon inaction. Je me pris la tête dans les deux mains ainsi que l'on fait lorsqu'on veut voir clair avec ténacité; je me souvins que mes doigts s'enfonçaient très avant dans

ma chevelure, et lorsque les extrémités s'en rejoignirent derrière ma tête à travers l'emboîtement épais, je sentis un si vil mouvement de dépit à cause de ma faiblesse et de la puissance inconnue qui me paralysait, que je sortis brusquement en renversant la lampe dont l'huile se répandit.

Je me trouvais sur la terrasse où j'avais passé des nuits si belles et si heureuses entre les bras de Douris. Sous le ciel voilé, une incertaine leur bleue et légère commençait d'entourer le front des temples sur la hauteur; la ville était plongée encore dans l'ombre, et le silence m'effrayait.

Je me souvins tout à coup d'un certain vieillard nommé Simonide qui était redouté pour sa connaissance des choses secrètes. Je savais où était sa maison, car il passait souvent devant l'atelier des coroplastes, qu'il critiquait ou encourageait par des paroles rares et justes; et j'avais regardé s'éloigner jusque chez lui, à cause de ce qu'on disait de merveilleux sur sa science. J'y courus. Je le trouvais courbé sous sa lampe et au-dessus d'ouvrages anciens par l'apparence, et d'une écriture inconnue.

Il sourit en m'apercevant: —Tu es la femme de Douris, dit-il. Et avant que je lui eusse adressé la parole: —Il faut que tu sois folle pour avoir épousé cet homme!... J'eus un mouvement de révolte, à cause de mon amour.

—Tu l'aimes, dit-il, en cessant de sourire; et il te préfère ses ouvrages de terre? —Je fis signe que oui. —"Vas-tu briser la danseuse, ajoutai-je en tremblant; je n'ai pas peur; et je viens savoir... Il m'interrrompit avec violence: —J'ai vu, dit-il, la danseuse de Douris! Autant vaudrait s'attaquer à Jupiter qui gouverne le monde. Pauvre enfant! C'est toi qui as posé sous le linge frais. La colère m'animait et je goûtai une ivresse inconsciente. Je pris l'amertume plaisir de découvrir l'ennemie qui me ressemblait, avant de l'anéantir. Je gardais la lingette dans la main et j'embrassais de ma haine l'image inanimée de mon corps devenue ma rivale par suite d'un sortilège ou d'une folie que je ne pouvais m'expliquer.

Une Neo-Orléanaise Capture le Championnat



Miss Flora Watson, de la Nouvelle-Orléans, qui vient de battre le record du monde de "hurdles". Le cliché ci-dessus montre Miss Watson effectuant un saut des plus gracieux.

Je me souvins tout à coup d'un certain vieillard nommé Simonide qui était redouté pour sa connaissance des choses secrètes. Je savais où était sa maison, car il passait souvent devant l'atelier des coroplastes, qu'il critiquait ou encourageait par des paroles rares et justes; et j'avais regardé s'éloigner jusque chez lui, à cause de ce qu'on disait de merveilleux sur sa science. J'y courus. Je le trouvais courbé sous sa lampe et au-dessus d'ouvrages anciens par l'apparence, et d'une écriture inconnue.

Il sourit en m'apercevant: —Tu es la femme de Douris, dit-il. Et avant que je lui eusse adressé la parole: —Il faut que tu sois folle pour avoir épousé cet homme!... J'eus un mouvement de révolte, à cause de mon amour.

—Tu l'aimes, dit-il, en cessant de sourire; et il te préfère ses ouvrages de terre? —Je fis signe que oui. —"Vas-tu briser la danseuse, ajoutai-je en tremblant; je n'ai pas peur; et je viens savoir... Il m'interrrompit avec violence: —J'ai vu, dit-il, la danseuse de Douris! Autant vaudrait s'attaquer à Jupiter qui gouverne le monde. Pauvre enfant! C'est toi qui as posé sous le linge frais. La colère m'animait et je goûtai une ivresse inconsciente. Je pris l'amertume plaisir de découvrir l'ennemie qui me ressemblait, avant de l'anéantir. Je gardais la lingette dans la main et j'embrassais de ma haine l'image inanimée de mon corps devenue ma rivale par suite d'un sortilège ou d'une folie que je ne pouvais m'expliquer.

Un professeur à la faculté de Columbia a dit dernièrement que la plupart de ceux qui enseignaient le français aux Etats-Unis, le parlaient avec un accent que l'on ne comprendrait pas à Paris. Peut-être trouverait-il dans la Ville-Lumière de la Louisiane quelques-uns qui le prononcent d'une façon si pure et limpide que tout Paris les comprendrait aisément? Puisqu'il s'est ainsi exprimé, ne pourrions-nous pas conseiller à ceux dont la prononciation laisse à désirer, de s'adresser à un instituteur ou une institutrice, et, en outre, de lire l'Abeille, l'excellent journal hebdomadaire publié tous les jeudis par le Times-Picayune et vendu en six bureaux pour le prix très minime de cinq sous l'exemplaire.

"ABONDANCE DE BIEN NE NUIT PAS" —L'on ne peut pas avoir trop d'une bonne chose!

HEURES D'ETE Ton menton pose dans la main; Tes lèvres songent, évasives; Tes prunelles dorment, pensives, Sur une branche de jasmin...

La bouche brûlant de carmin, Sous tes narines excessives Tu tends, dans les ombres massives, L'air fabuleux et surhumain.

Et mon amour qui s'exerce Cherche en vain, sans trouver la paix, Ce que je ne sais qui de ton âme, De ton cœur, de tes sens, ô femme, Qu'il ne possède jamais.

—Albert Samain.

LA RETRAITE

M. Bertoux, bottier, rue du Faubourg-Saint-Honoré, ferma les livres de comptabilité sur lesquels il était resté longtemps penché, lut neuf heures à l'horloge du magasin, se leva pour éteindre l'électricité, et passa dans l'arrière-boutique qui, depuis trente ans, lui servait de logis.

Il posa sur Mme Bertoux un regard attendri: elle s'était endormie dans le voltaire vétuste, aux ressorts fatigués, dont les époux s'étaient, de soir en soir, de la jeunesse à la vieillesse, partagé les douceurs.

M. et Mme Bertoux avaient, à deux ans près, le même âge, l'un ayant dépassé la soixantaine, l'autre en approchant. Ils avaient vécu fidèlement côte à côte leurs jours laborieux et monotones, ne connaissant guère d'autre spectacle que la perspective étroite du faubourg Saint-Honoré, d'autre joie que d'épargner pour leurs vieux jours. Un fils leur était né: par lui peut-être leur existence serait devenue plus aventureuse et plus forte; mais il était mort en bas-âge.

Réduits à eux-mêmes, ils s'étaient enfermés dans un petit cercle de pensées, avaient tendu leur effort vers un seul but, s'enrichir assez pour pouvoir vivre à l'aise de leurs rentes. Anités d'une ambition modeste, ils avaient voulu fixer un terme à leur patience.

Je prendrai ma retraite à cinquante ans avait d'abord décidé M. Bertoux. Mais de mauvaises années avaient compromis le résultat des bonnes: Mme Bertoux avait dû subir une opération, qui avait coûté fort cher; une spéculation malheureuse avait englouti une part du capital épargné. Il avait fallu travailler pour réparer les brèches. De grands événements économiques que les deux petits bourgeois n'avaient pas même soupçonnés mais dont ils avaient senti les effets, énigmatiques pour eux, étaient survenus, rendant illusores les calculs sur lesquels ils avaient fondé leurs prévisions.

Ainsi le but vers lequel tendaient les époux s'était éloigné d'année en année. M. Bertoux avait soixante et un ans révolus et il besognait toujours dans son magasin de la rue du Faubourg-Saint-Honoré. Mais, ce soir, une heureuse conviction s'était imposée à lui tandis que, la plume en main, il compilait ses livres et supportait des nombres...

Il regardait sa compagne assoupie, dont les cheveux gris, le teint blême, les yeux caves, les joues creues, les doigts maigres, jaunes et veines trahissaient l'usure physique. Lui-même, il était blanc, ridé, osseux, alerte pourtant et droit comme un jeune homme.

Il s'inclina, la main posée sur la dossier du fauteuil. —Félicie! Avec une allégresse timide sa voix résonna dans le silence de la salle, qu'une vibration grondante troublait par instant au passage des autobus.

Mme Bertoux leva ses paupières bleues, tourna la tête et vit son mari. —Je dors! dit-elle. —Qui! Faisais-tu de beaux rêves au mois? Félicie considéra son vieil époux avec une surprise amusée. Une affection solide les unissait. Leurs peines subies en commun, l'appui fidèle qu'ils s'étaient mutuellement prêtés les avaient rendus inséparables. Mais les soucis et de constantes déceptions, l'âge venant d'ailleurs, avaient banni de leurs rapports la tendresse des premières années de mariage.

D'où venait que, ce soir, M. Bertoux parlait à sa femme avec tant de sollicitude, que ses yeux s'arrêtaient sur elle avec tant de douceur, que sa bouche, d'ordinaire si grave, souriait sous la moustache blanche? —Si j'ai rêvé, mon ami, je ne m'en souviens pas, répartit Félicie; mais je me demande si ce n'est pas maintenant que je rêve, car tu as une mine joyeuse que je ne suis plus habituée à te voir.

—Sois heureuse aussi! J'ai une bonne nouvelle... une grande nouvelle à t'annoncer. Mme Bertoux se dressa à demi dans son fauteuil pour mieux observer son mari. Sa figure pâle devint encore plus blanche et ses yeux dilatés se creusèrent sous les sourcils gris.

—Claude... que vas-tu me dire? —Félicie! voyons ne te mets pas à trembler pour ça! tu es trop nerveuse, ma chérie. Ma chérie! Mme Bertoux n'en revenait pas: il y avait au moins quinze ans que son mari ne lui avait pas adressé cette tendre apostrophe. —Parle donc! Qu'y a-t-il? M. Bertoux s'assit à côté de sa femme. Il avait peur, lui aussi, de cet instant solennel.

—Notre dernière affaire de balmoraux nous rapporte 17,000 francs de bénéfice, dit-il la voix rauque.

C'est jolii! exclama Félicie, admirative, un peu déçue pourtant que ce fût là toute la grande nouvelle. Elle savait que le commerce a des hasards et ses surprises, et que le gain d'aujourd'hui pouvait être perdu demain. —Mais tu ne comprends donc pas, reprit M. Bertoux avec emphase, tu ne comprends donc pas que ces 17,000 francs complètent le capital dont nous avions besoin pour nous retirer?

—Alors? balbutia Mme Bertoux, accablée. —Alors, ma chérie, je mets le fonds en vente et, dès que nous avons trouvé un acquéreur, nous allons planter nos choux. Mme Bertoux resta encore un moment le regard fixe, comme si elle ne comprenait pas, puis elle mit la main dans celle de son mari et murmura, extatique: —Enfin!

—Ma pauvre Félicie! nous allons donc commencer à vivre. L'avons-nous attendu ce jour! Nous en étions à désespérer de gouverner jamais ce repos auquel nous avions tant aspiré... Peut-être en ces dernières années m'as-tu trouvé peu empressé auprès de moi... —Claude! —Je me rends compte, va! j'étais froid et morose. Tu pouvais te demander si je ne supportais pas avec peine le lien qui nous unait.

—Jamais une telle pensée... —Je n'étais plus le mari d'autrefois, tendre, aimant, quand nous nous sommes installés ici, tout occupés de projets et animés d'espoir. —Claude, nous étions jeunes. —A cette époque, il n'y avait ni taxis, ni autobus, ni tramways électriques. La vie coulait moins vite; on avait encore le temps de penser et quelquefois de rêver; on avait le temps de s'aimer.

—Claude, j'étais jeune et belle... —Félicie, mes yeux ont vieilli, mais l'image de toi qu'il recueille n'a pas changé depuis la saison lointaine où nous nous sommes rencontrés. Je te vois toujours avec le même visage et ta beauté n'est que plus aguçte. Les deux vieillards se tenaient les mains et se regardaient face à face; un sourire de bonheur éclairait leur mélancolie, comme un rais de soleil, échappé du crépuscule, illumine soudain le ciel assombri.

La vie les avait si longtemps opprimés, elle avait si bien étouffé leurs espoirs, qu'ils avaient pris l'habitude de se renfermer en eux-mêmes pour ne pas s'affaiblir mutuellement par leurs rancœurs et leurs découragements. Raidi pour ne pas succomber à sa propre faiblesse, chacun d'eux avait revêtu pour l'autre un masque de dureté. —Ce soir, plus de rancœur, plus de dureté! les épreuves étaient finies. Et, malgré les ans qui les avaient ravagés corps et âme, l'homme et la femme se retrouvaient au point où la confiance les avait abandonnés.

C'était un renouveau ou plutôt un commencement, car ils pensaient n'avoir jamais vécu. Ils pénétraient ensemble dans la Terre Promise; ils faisaient des projets comme au temps de leurs fiançailles. Ils s'étonnèrent pourtant comme des ascensionnistes inexpérimentés qui, parvenus sur une cime et pris de vertige, contemplant l'espace avec effarement et ne savent comment redescendre. Ils se tournèrent vers le passé.

—Claude, balbutia Félicie, te souviens-tu?... Il se souvenait, hélas! Et le cœur lourd de regrets, il dit: —Maintenant nous sommes trop vieux! Puis ils demeurèrent sans parler, les doigts entrelacés. Leurs larmes coulèrent: était-ce de peine ou de joie? Ils ne savaient plus! —Jean Pettithuguenin.

DE L'EAU DE JAVEL! Voulez-vous un moyen de faire disparaître les démangeaisons dues aux piqûres de moustiques? C'est le "Matin" de Paris (22 juillet dernier) qui nous le fournit en ces termes: Avec du beau temps et la chaleur les moustiques deviennent de plus en plus nombreux et de plus en plus gênants.

Il parait donc intéressant de faire connaître un moyen pratique et singulièrement efficace pour faire disparaître rapidement les effets de leurs piqûres. Ce moyen est indiqué par M. Thierry, chef des services techniques de la désinfection des ambulances et de la surveillance médicale des sources. Il consiste, aussitôt qu'on ressent la piqûre, à laver la région avec de l'eau de Javel pure du commerce. En quelques minutes, la démangeaison disparaît, et l'enflure ne se produit pas.

LA POPULATION DE CUBA A ACCROITRE La Havane, Cuba.—Augmenter jusqu'à 10,000,000 le nombre des habitants de la République cubaine, tel est l'un des buts du nouveau secrétaire d'état, Carlos-Manfred de Cespedes, ancien ministre à Washington. Actuellement, la République cubaine ne compte que 3 millions d'habitants. Le secrétaire compte surtout sur l'immigration espagnole pour réaliser ses espérances.

La langue française est parlée par environ 50 millions de personnes.

MON FILM

L'"Alliance française" est une ligue périodique qui publie un bulletin rempli de statistiques effrayantes sur la dépopulation et aussi d'articles où elle répète sur tous les tons: "Croissez et multipliez." Plusieurs fois, ce bulletin a reproduit, en les approuvant, certains passages des innombrables "Films" ou autres "papiers" que j'ai écrits sur le pogram conscient et organisé des petits Français.

Et cependant les dirigeants de cette ligue m'en veulent... Pourquoi? Parce que j'ai parlé, ironiquement, de sa dernière initiative... L'"Alliance française" a créé un "prix Michelin" de 50,000 francs (plus un certain nombre de primes de consolation) qui sera décerné à l'auteur de la meilleure brochure sur l'art et la manière de faire des enfants, je veux dire sur la nécessité, toutes affaires cessantes, de repeupler. Mon scepticisme lui a déplu et elle me l'a envoyé dire: "Quant à M. Michelin, il m'a écrit sur le ton d'un homme qui est habitué à boire tous les obstacles, me mettant en demeure de parler sérieusement des choses sérieuses.

La dépopulation de la France est assurément une chose sérieuse et même tragique, mais je continue à croire qu'un concours littéraire n'y fera ni chaud ni froid; je rends hommage à la bonne volonté, aux efforts de l'"Alliance", mais, quand elle consacre plus de 100,000 francs à couronner de vaines honnêtes plus ou moins bien tournées, je déclare que c'est de l'argent jeté par les fenêtres, qui ne sont pas des fenêtres de chambres à coucher!

M. Michelin ferait beaucoup mieux, je le répète, de subventionner, non pas des fabricants de brochures, mais les gens qui fabriquent des gosses jumeaux sinon antidiapants. Il est absolument enfantin de croire que les Français enfanteront pour que la France ait, le jour où éclatera la prochaine guerre, beaucoup d'infanterie... Les arguments d'ordre patriotique sont absolument inefficaces en pareil cas: c'est peut-être désolant, mais c'est ainsi. Et s'il était prouvé qu'un couple, un seul, a décidé, après avoir lu une brochure pathétique sur la dépopulation, de s'atteler aussitôt à l'élaboration d'un petit soldat de la classe 43, eh bien! j'estime que ce serait à lui et non à un théoricien que devrait revenir le prix fondé par l'inventeur de Bibendum!

Je parle sérieusement du plus sérieux des fléaux; quant au risque de déplaire à un puissant personnage, je lui dis qu'une illusion, même généreuse, surtout généreuse, n'est jamais qu'une illusion et qu'il est vain de consacrer 100,000 francs à l'achat d'une pompe à air pour ne pas gonfler le moindres pneumatique. Four être tout à fait sérieux, j'ajouterais, simplement, que la crise de la natalité est due à la disparition du sentiment religieux (cause principale), au besoin sans cesse grandissant de confort et de plaisirs, au renchérissement de la vie, au manque de logements spacieux et d'un loyer abordable, à la multiplication des femmes qui, avant de donner la vie, doivent gagner la leur, etc.

En France, il y a 3472 églises sous le vocable de St-Martin.

Nerveuse Depuis Six Semaines Une dame du Kentucky raconte comment elle devint forte et en bonne santé—Elle recommande le Cardui aux femmes faibles

Mount Vernon, Ky.—Mme Cynthia Vanhook, qui habitait jadis Stanford, mais qui habite ici maintenant, nous dit que peu de temps après qu'elle avait accouché de son troisième enfant, elle résolut de reprendre ses travaux de famille et que cela lui causa beaucoup de mal.

"J'ai commencé par me sentir affaiblie et me sentais tout môle-môle," voilà comment Mme Vanhook décrit ses maux. "Pendant six semaines j'étais nerveuse et sans vigueur; j'étais obligée de prendre une femme de ménage pour faire mon travail.

"Mon docteur me dit que j'avais été trop imprudente et que cela avait causé un choc à mon système nerveux, et qu'il me fallait un tonique pour rétablir mes forces.

Elle recommanda le Cardui. Dans peu de temps de m'aperçus d'une amélioration dans ma condition. J'avais pris trois bouteilles de Cardui et... ma santé avait été rétablie. Je suis maintenant forte et en bonne santé."

Cette dame du Kentucky ajoute qu'elle se marie, a toujours recommandé le Cardui aux femmes faibles et épuisées. Des milliers de femmes font des louanges du Cardui à leurs amies. Ce doux et inoffensif tonique végétal a été en usage avec succès pendant quarante ans dans le traitement de nombreux malades affligés les femmes. Votre pharmacien vend le Cardui. Procurez-vous en aujourd'hui.—Adv.

CUNARD-ANCHOR

Les plus rapides et plus sûres lignes régulières du monde entier. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité où dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG

EN 4 JOURS

TOUS LES MARDIS MAURETANIA AFRICA

TOUS LES VENDREDIS AQUITANIA

Ticket: 100 francs

Le plus rapide et le plus sûr des services de paquebots pour l'Amérique.

Cherbourg, Nantes, Bordeaux, Gênes, Venise, Constantinople, Smyrne, Alexandrie, Port-Saïd, Suez, Aden, Colombo, Ceylan, Calcutta, Singapour, Yokohama, Kobe, Hong Kong, Canton, Shanghai, Tientsin, Hankow, Peking, Harbin, Vladivostok, Kobe, Yokohama, Hong Kong, Canton, Shanghai, Tientsin, Hankow, Peking, Harbin, Vladivostok, Kobe, Yokohama, Hong Kong, Canton, Shanghai, Tientsin, Hankow, Peking, Harbin, Vladivostok.

Pharmacies Françaises

Martial B. Casteix, Propriétaire

Ordonnances de médecines soigneusement composées

4 Grands pharmacies

Aux coins des rues

Bourbon et Conti	Champs-Elysées et Claiborne
Téléphone Main 9498	Téléphone Hemlock 9252
Magnésie et Thais	Champs-Elysées et N. Rampart
Téléphone Jackson 9151	Téléphone Hemlock 9340